



SSN1142-9216

ARTIKEL UNBEKANNT DISSÈQUE POUR VOUS

Sur la trace du serpent : *Silhouettes de mort sous la lune blanche*, de Kââ.

Trente ans se sont écoulés depuis la parution de ce roman. Et douze depuis la disparition de son auteur. Cet auteur, c'était Pascal Marignac, professeur de philosophie et écrivain noir et rouge. Pascal Marignac, alias Kââ, aussi connu sous les pseudonymes de Corsélien et Béhémot, pour cinq romans effroyables et hallucinés publiés dans les collections Gore et Maniac entre 1987 et 1990. Assez pour laisser une empreinte indélébile dans l'esprit des amateurs. Assez pour que certains, comme votre serviteur, considèrent ces brûlots comme autant de pépites, et celui qui les a écrits comme l'un des tout meilleurs contributeurs du genre. Et comme un très grand écrivain tout court.

En effet, Pascal Marignac, avant d'accepter de se dédoubler pour servir la cause de la littérature qui tache comme nombre d'auteurs du Fleuve Noir (Jean Mazarin/Nécrorian, Eric Verteuil, Joël Houssin), avait déjà signé une demi-douzaine de romans noirs. *Silhouettes de mort sous la lune blanche* fut ainsi le premier d'une série de quinze livres parus en l'espace d'autant d'années. Et d'emblée il posait les bases de ce qui allait devenir une véritable marque de fabrique. La fosse était creusée, il n'y avait plus qu'à y balancer les corps.

Un anti-héros, une fuite en avant marquée par la violence et les tueries, une société pourrie de l'intérieur, un climat de méfiance obsessionnelle (chez Kââ, personne n'est dupe), l'ombre de la trahison qui rôde et le poids d'un implacable destin qui toujours viendra écraser indistinctement coupables et victimes – à supposer que le statut de victime existe dans les romans de Pascal Marignac, ce qui n'est pas certain. Avec un style tout en ruptures, des phrases courtes et sèches, et de loin en loin un zeste d'ironie afin de pimenter l'angoisse.

Car malgré tout, Kââ aura quand même épargné un de ses personnages durant son parcours semé de cadavres littéraires. Le tueur dandy et anonyme « Monsieur Cinquante » interviendra dans sept

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

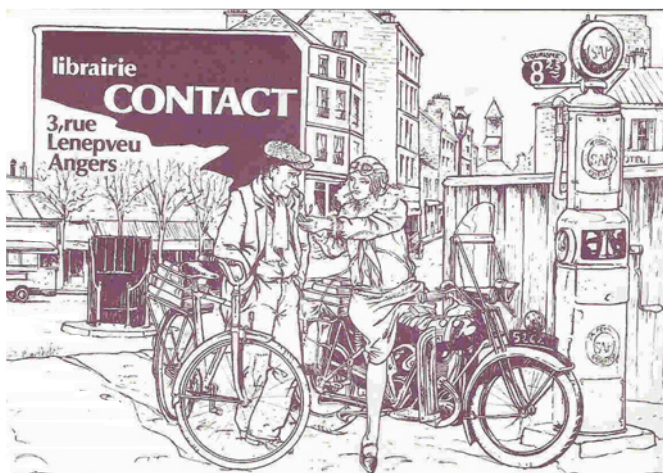
PATRICIA WENTWORTH : L'OISEAU DE MAUVAIS AUGURE

« *La Plume du Corbeau* », roman de 1955 (édition américaine) est sans doute l'un des plus typiques de la dernière période de PATRICIA WENTWORTH. Il ouvre, après « *Miss Silver intervient* » (1943) les rééditions de titres avec Miss Silver, qui, il y a plus de vingt ans, rencontrèrent enfin le succès chez 10-18, après des essais chez Seghers puis Harlequin. Pourquoi les ressortir ? Parce que les lecteurs français ont aussi fait un bon accueil à ses vieux thrillers d'avant guerre, ce qui n'était pas gagné ! Une génération étant passé, revoilà donc Wentworth qui poursuit son étonnante carrière posthume. Depuis 1923, ses romans furent publiés d'abord en Grande-Bretagne puis aux U.S.A. La Seconde Guerre mondiale inversa l'ordre. Au rythme de deux romans par an, après sa longue période de thrillers à la Edgar Wallace, où elle mit en place ses ingrédients sentimentaux mariés au mystère, Wentworth sentant très bien que le roman d'aventures était mort avec cette nouvelle guerre, se rapprocha du roman policier en resserrant ses intrigues dans un espace donné. Elle utilisa un personnage créé, accessoirement, en 1937 : celui d'une ancienne gouvernante devenue détective à sa retraite : Miss Maud Silver. Alors qu'avant, Wentworth n'était pas avare de voyages trépidants avec ses héroïnes, elle broda sur un microcosme britannique, généralement à la campagne, héritier des valeurs victoriennes mais bouleversé par les morts et les destructions de la guerre, les restrictions et les richesses de la noblesse qui s'éteignaient au profit de la bourgeoisie. La romancière aimait toujours les jeunes gens décidés : filles aux yeux gris qui refusent les préceptes de la société, garçons respectueux qui ont connu de rudes expériences guerrières, le couple se formant envers et contre

tous. Les réticences, chez Wentworth, sont souvent morales (le couple peut-être formé de cousins), mais aussi pécuniaires, voire sociétales comme ici, le fils du pasteur et l'héritière.

Dans « *La Plume du Corbeau* » on apprend que le garçon s'est enfui sans donner de nouvelles (une mission secrète ?). La jeune héritière est sur le point d'épouser un futur baron ruiné, certes beau mais passablement dissipé : personnage décadent typique chez Wentworth et qui a ici son pendant féminin (la très jeune épouse de l'oncle de l'héritière) avec lequel il entretient de coupables relations. Alors qu'une répétition du mariage se met en place, la jeune couturière de la robe de mariée est retrouvée noyée dans un cours d'eau. Suicide ou accident ? La police comme les habitants privilégient la première hypothèse car une vague de lettres anonymes inonde les habitants de la petite communauté. Par l'intermédiaire de l'inspecteur Frank Abbott, Scotland Yard dépêche Miss Silver sur les lieux pour jouer la taupe chez les vieilles filles du bourg. Logeant chez l'une d'elles, l'ancienne gouvernante démêle l'intrigue comme l'écheveau de laine destiné au gilet de sa petite-nièce. Une deuxième jeune fille fait une overdose de barbituriques et l'oncle de l'héritière s'empoisonne au cyanure, tout ceci alors que le fils du pasteur réapparaît, que le mariage est annulé, que les passions entre vieilles filles s'exacerbent et que Miss Silver suppute trois meurtres.

Plus que jamais, Patricia Wentworth (77 ans à la publication) se focalise sur Miss Silver en accordant fort peu de chapitres hors de son point de vue. C'est donc dans « *La Plume du Corbeau* » que la détective apparaît dans toute sa fausse simplicité ; jouant son rôle avec son air bonasse et son tricot en cours, poussant, mine de rien, les témoins à expliciter leurs pensées. Par rapport à la Miss Marple d'Agatha Christie qui apparaît dans « *Un Cadavre dans la Bibliothèque* » (1942) situé dans le même milieu, Miss Silver prend son temps, coincée dans son fauteuil avec son tricot, confite dans sa morale, ses maximes bibliques et ses citations de Tennyson. Alors qu'Agatha Christie privilégie l'humour et la vivacité conduisant au final à bien des invraisemblances techniques, Patricia Wentworth reste statique avec ses dialogues qui





n'en finissent pas sur les allées et les venues des suspects, leurs secrets et leurs motivations. Pour faire passer cette langueur, la romancière à plus d'un tour dans son sac : dynamiser la lecture en chapitres courts et nombreux avec des chutes en plein milieu d'un dialogue ; descriptions impayables des vêtements et de l'ameublement ; jeu ex-gouvernante/policiers bien vu ; femmes de toutes classes et bien sûr, la nuit et l'ombre qui baignent le décor. Ce qui conduit à une intrigue hors du temps (nous sommes ici quand même en 1955 !). Mais, comme dans un tableau de Constable où le crépuscule aurait été peint avec un peu de sang, il y a chez Wentworth un courant rampant et malfaisant hérité du roman gothique qui serpente entre les conventions avant de montrer sa tête hideuse.

Michel Amelin

En bref... En bref... En bref...

Terminus Belz, d'Emmanuel Grand. Policier Points. Un jeune sans-papiers ukrainien traqué par la mafia roumaine traverse clandestinement la France et échoue dans le port de Lorient. Il se réfugie sur la petite île de Belz et, malgré l'animosité de certains habitants, est engagé sur un bateau de pêche. Et tandis qu'il peine à trouver ses marques parmi ces pêcheurs rustiques, un crime atroce est commis. Aussitôt ressurgissent craintes ancestrales et vieilles légendes bretonnes imprégnées par le mythe de l'Ankou, l'ange de la mort. Entre thriller moderne et roman policier classique teinté de fantastique, ce premier ouvrage d'Emmanuel Grand est une belle réussite. (7.90 €)

Jean-Paul Guéry

Suite de la page 1

de ses romans. Mais il ne faut pas y voir une volonté de se raccrocher à la notion de « héros récurrent ». La figure de « Monsieur cinquante » n'est pas là pour rassurer ni pour faciliter l'identification. L'homme est un mercenaire, et il exécute ses contrats avec talent mais sans états d'âme. Tout comme son créateur écrit ses livres. En fait, Kââ pourrait presque ressembler à un chaînon manquant entre Manchette et Ellroy. La même sécheresse, la même âpreté, la même plume affûtée comme un scalpel pour produire ce doux *Bruit crissant du rasoir sur les os*, la même justesse de ton, la même rigueur impitoyable, mais... Sans la conscience politique du premier, et avec les cauchemars nihilistes du second. Kââ, c'est la terrible acuité d'une intelligence farouche percutée de plein fouet par l'individualisme désespéré des années 80. Kââ, c'est ce qui reste quand il n'y a plus rien. Le froid baiser du serpent. Le regard noir d'un .357 Magnum pointé sur vous.

Bien sûr, rien ne vous oblige à me faire confiance. Voilà pourquoi je me permets de conclure cette chronique par les propos d'un certain Serge Brussolo. L'année où Pascal Marignac a disparu, l'auteur du *Chien de minuit* et de *Conan Lord* occupait les fonctions de directeur de collection aux éditions du Masque. Et il avait pris la décision de rééditer *Petit renard*, de Kââ. Voici la dernière phrase de sa préface au roman : « Saisissez aujourd'hui la chance qui vous est offerte, loin des battages médiatiques, découvrez enfin LE meilleur auteur de roman noir de ces vingt dernières années. »

Artikel Unbekannt



CONTACT

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Tueur à gages

Rares sont les histoires de tueurs à gages en Écosse. Avec sa trilogie centrée sur Calum MacLean, Malcom Mackay nous emmène découvrir le Milieu à Glasgow.

Tout commence début 2013 (traduit la même année chez Liana Levi) avec la publication de *Il faut tuer Lewis Winter*. Malcom Mackay, dont nous ne savons pas grand chose (quatrième de couverture elliptique) met en scène Calum



MacLean. Profession : tueur à gages. Statut : indépendant. Particularité : méticuleux. Un classique me direz-vous. Certes, mais si nous sommes habitués à ces histoires aux Etats-Unis, c'est beaucoup plus rare en Écosse. Vous objecterez que l'Écosse est à peine visible dans le roman, que l'auteur ne s'appesantit pas sur des descriptions patrimoniales ou culinaires. Vous aurez raison, mais nous sommes dans un polar pas dans un guide touristique et le pays se ressent dans la description des différents clans (trop petits pour parler de maffia). Calum MacLean, donc, tueur à gages, free lance, et qui entend bien le rester « Pour Calum MacLean, c'est une menace de travail régulier obligatoire, une perte de sa liberté. Au nom de quoi ? ». Sauf qu'il y a des moments où l'on ne peut choisir et MacLean va se retrouver au service de l'organisation de Jamieson, ce qui nous donne *Il faut tuer Lewis Winter*. Une plume sèche, qui correspond bien au caractère de MacLean, un style épuré, une belle étude des relations entre différentes personnes, telles sont les qualités de ce premier tome à la narration qui alterne entre plusieurs personnages.

Fin 2013, nous retrouvons MacLean dans *Comment tirer sa révérence*. L'intérêt de ce volet tient à deux choses : l'entrée en scène de Franck MacLeod, le mentor de MacLean et les envies de ce dernier de se consacrer à une vie « normale » suite à la rencontre d'une charmante demoiselle. En arrière fond, la trilogie continue avec l'affrontement (on ne peut pas parler de guerre) de deux clans de la ville. Mackay reste dans les questionnements de ses personnages, aborde intelligemment le vieillissement et se joue des doutes des clans qui parfois passent plus de temps à supputer ce que les autres pourraient faire, qu'à agir. Le style est toujours aussi économe, MacLeod au plus près de ses personnages et le livre frappe par la psychologie développée.

Tout se termine en 2014 avec *Ne reste que la violence*. Le titre est éloquent, mais une fois de plus, ne cherchez pas de l'action à gogo. L'histoire est très classique (comment quitter un clan), mais ce qui fait tout le sel du livre, c'est le traitement. L'angle abordé est « politique », dans le sens de manipulation : si vous n'avez pas la force – ou ni l'envie ni les moyens de la développer – mieux vaut ruser et jouer au petit jeu de « je te fais croire que... pour que tu... et pendant ce temps, je... ». Cela donne un livre tout en finesse, et conclue admirablement cette trilogie à lire d'une traite pour en apprécier toutes les subtilités.

Christophe Dupuis

Malcom Mackay, Il faut tuer Lewis Winter Liana Levi (trad. F. Gonzalez Battle) 2013

Malcom Mackay, Comment tirer sa révérence, Liana Levi (trad. F. Gonzalez Battle) 2013

Malcom Mackay, Ne reste que la violence, Liana Levi (trad. F. Gonzalez Battle) 2014



la Sadel

Coopérative au service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers - Tel

02.41.21.14.60

www.sadel.fr

Martine lit dans le noir

Hérétiques, de Leonardo Padura

(Ed. Métailié).

On doit à Leonardo Padura un regard aiguisé sur la société cubaine. Sur son évolution et sa réalité. De nombreux livres évoquent déjà un quotidien bien éloigné des ensembles réservés aux touristes dans les grands ensembles hôteliers. Aussi, son

dernier livre sortie chez Métailié en 2014, Hérétiques, n'en prend que plus de relief. Son héros, Mario Condé, prend de l'âge. Et du poids. Que va-t-il devenir de lui si, désormais, le roi du hamburger s'introduit dans l'île aux cigares et au tocororo, l'oiseau aux couleurs du drapeau cubain ?

Leonardo Padura est né à La Havane en 1955, soit sept ans avant le début de l'embargo que les USA imposent à Cuba. Hérétiques, lui, démarre en 1937. Daniel Kaminski est hébergé chez son oncle, à la Havane. Il est sa seule famille. Sa famille, juive, a fui Cracovie mais il est le premier que son père a fait fuir, une fois avoir compris ce qui se tramait du côté de l'Allemagne. En 1939, le jeune Daniel assiste, impuissant, sur le port de la Havane, à l'arrivée de ses parents car le bateau qui les amène d'Europe, son père, sa mère et sa jeune soeur Judith, n'accostera jamais. Ses parents, et la plupart des passagers, après un long périple en mer, finiront pas regagner les Pays-Bas. Plus tard, les noms de ses parents figureront sur les listes des victimes de l'holocauste. Le sort de sa soeur restera inconnu à jamais.

C'est donc l'histoire d'une disparition, au large de Malécon, que raconte Padura. D'une double disparition, en fait. Car un fil rouge traverse tout le roman de plus de 600 pages. Le père de Daniel pense avoir une monnaie d'échanges qui leur garantira la vie sauve : un petit tableau de Rembrandt que la famille possède de génération en génération. Las, le tableau lui aussi disparaît. Et quand il refait surface, dans les années 2000, dans une vente aux enchères à Londres, le fils



de Daniel qui est parti aux Etats-Unis en 1958 et désormais décédé, revient à la Havane pour demander à Mario Condé de mener l'enquête. Pas tant pour récupérer le tableau. Mais savoir ce qui lui est arrivé. Formidable trame romanesque qui emmène le lecteur, dans un

deuxième temps, à Amsterdam sur les traces de celui qui figure sur le tableau. Hérétiques est un livre à lire pour l'intrigue, pour la mémoire, pour le style de Padura qui raconte un pays encore épargné par les hamburgers. Plus pour longtemps. (602 pages 23 €)

Les arpenteurs, de Kim Zupan, Ed Gallmeister.

Il est des parcours, des rencontres, dont on ne sort pas complètement indemne. Parfois, on ne le sait qu'après. Dans le Montana, Valentino Millimaki est chargé de surveiller John Goad, 77 ans. Celui-ci n'est pas un personnage très recommandable. Soupçonné de nombreux meurtres, plus horribles les uns que les autres, il attend son procès. Cynique mais aussi particulièrement empathique, il engage, nuit après nuit, la conversation avec le jeune adjoint du shériff. Etrange cheminement entre deux hommes que tout sépare : l'âge bien sûr, mais aussi les choix et surtout les barreaux.

Peut-on ressentir de la sympathie pour un bourreau ? Que reste-t-il d'humanité à quelqu'un agité par le mal ? L'histoire oscille constamment entre les réminiscences des deux personnages principaux et un huis clos prenant, visuel, sensible, jusqu'à la dernière mission, en forme de résilience, que Goad assignera à Val Millimaki. Kim Zupan est originaire du Montana. Il a exercé divers métiers (fondeur, rodéo, pêcheur de saumon) et signe là un premier roman dont on espère qu'il ne sera pas le dernier. Une belle écriture. (271 pages, 23,50 €)

Martine Leroy Rambaud

LE BOUQUINISTE A LU

Harry Dickson

Pour cette nouvelle année et pour ceux qui souhaitent se replonger dans les aventures d'un héros policier des années 30, il serait bien injuste de ne pas évoquer le « Sherlock Holmes » américain, **Harry Dickson** accompagné de son inséparable assistant Tom Wills.

D'origine allemande, créé en 1929, ce détective de l'étrange sera traduit dès 1930 par Jean Ray. Puis l'écrivain adaptera les textes reçus à partir de 1931 avant de créer ses aventures originales en 1932 et ceci jusqu'en 1938.

Ces aventures éditées en fascicules possédaient un format court que la plupart des pasticheurs ont conservé.

Le fascicule de format 30*20 présentait en première page une grande illustration surmontée du bandeau Harry Dickson le titre de l'aventure et en pied de page une phrase généralement en rapport avec l'illustration tirée de l'aventure.

Ce style de présentation est caractéristique de la littérature populaire éditée à cette époque comme Buffalo Bill ou Nick Carter par exemple.

Le style en est fluide et simple malgré des intrigues souvent élaborées dont le seul but reste la distraction.

Harry Dickson est proche au niveau déductif des canons Holmésiens. Une grande intelligence servie par un physique d'acier. Il est accompagné de Tom Wills qui est un jeune homme fougueux et téméraire. Les aventures de nos compères sont plus animées que celles de Sherlock Holmes. De nombreuses péripéties et scènes d'actions parsèment leurs aventures. Cependant la différence la plus notable réside dans le fait que l'on frôle franchement l'aventure fantastique et que les références à des fantômes et autres créatures issues de la mythologie fantastique sont fréquemment abordées et donnent le piquant de ces enquêtes.

Bien entendu, un tel héros a eu ses pasticheurs de talent qui ont rajouté aux 178 fascicules « originaux » du détective leurs lots d'aventures supplémentaires pour notre plus grand plaisir.

Sans vouloir se « débarrasser » du talentueux Gérard Dôle et des fameux « Les exploits de Harry Dickson », attardons nous plutôt sur les deux compères qui nous ont réalisé à quatre mains une nouvelle « La machine à remonter Baker Street » dans l'anthologie « Rétro-fictions » éditée à l'occasion de la quatrième convention imaJn'ère et où les duettistes se mettent en scène dans un voyage dans le temps

qui leur permettra de côtoyer Harry Dickson lui-même.

Brice Tarvel qui écrit en ce moment même des aventures de Bob Morane (avec la bénédiction d'Henri Vernes) a édité chez **Malpertuis** quatre recueils contenant chacun deux aventures du détective et a scénarisé une BD. Inutile de dire que l'on retrouve toute la verve et la subtilité de ce baroudeur de la littérature populaire multigenre et son immense talent pour planter des ambiances pesantes et immersives. Robert Darvel lui, a fait le choix de l'écriture imposée. Il se base en effet sur le travail d'un illustrateur de ses amis qui a peint des couvertures fictives d'Harry Dickson en suivant les poncifs du genre décrits ci-dessus. Inutile de dire que le peintre n'a suivi comme instructions que celles dictées par son imaginaire et qu'à aucun moment il n'a imaginé qu'un iconoclaste (de génie) créerait sur la base du titre de l'illustration et de la phrase tirée de l'œuvre une aventure du détective qui teindrait debout avec maestria. Les **Éditions du Carnoplaste** ont édité à ce jour onze de ces fascicules en continuant la numérotation arrêtée depuis 1938. Comme on peut le voir intelligence et esprit sont au rendez-vous pour faire renaître ce héros populaire de nombreuses fois réédité, le summum restant outre l'édition originale, l'intégrale parue chez Néo en 21 volumes reliés enrobés dans les jaquettes illustrées par Nicollet.

Jean-Hugues Villacampa

Phénomène

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION,
BD, COMICS AMERICAINS,
JEUX DE RÔLES**

OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS www.phenomej.fr

En bref... En bref... En bref... En bref... En bref... En bref.

L'empreinte du soupçon, de Brian Freeman. Sang d'encre. Presses de la Cité. Séduisant professeur d'un petit lycée du Wisconsin, Mark a été la cible d'une rumeur de liaison avec Tresa, une jeune élève très imaginative, et a perdu son emploi. Un an plus tard, la petite sœur de Tresa est assassinée et Mark est de nouveau soupçonné. Traqué par les habitants et le shérif local, Mark sait qu'il peut compter sur le soutien de son épouse et l'impartialité d'un inspecteur aussi curieux qu'énigmatique. Il ne tarde pas à découvrir quelques secrets qui dérangent la petite communauté rurale... Fausses pistes, et personnages ambigus hantent ce passionnant suspense de l'américain Brian Freeman. (22 €)

Les fantômes d'Eden, de Patrick Bauwen. Albin Michel. Totalement dépressif, Paul Becker plaque tout et se retire au fin fond du parc de Yellowstone. Il échappe de peu à un tueur à gages et choisit de faire le mort pour mener sa propre enquête. Ses investigations l'obligent à reconsidérer l'époque de son adolescence, cette période étrange où avec ses amis, il a du affronter de terribles épreuves. En quête de vérité, Paul redonne vie à un passé traversé de terreurs diffuses et de phénomènes inquiétants. Entre suspense et Fantastique, Patrick Bauwen s'impose parmi les meilleurs raconteurs d'histoires, dans la lignée d'un Stephen King. Du grand art ! Vraiment ! (22.50 €)

La ferme, de Tom Rob Smith. Belfond. Accusée de démence par ses proches, une femme quitte son époux et la petite ferme suédoise qui abrite leur retraite pour rejoindre son fils Daniel à Londres. Elle lui raconte leur installation au sein d'une communauté rurale hostile bientôt suivie par une incroyable machination criminelle ourdie par son propre mari et ses amis. Mais alors que son père le presse de trahir, Daniel finit par croire sa mère et part pour la Suède. Inspiré de sa propre expérience familiale, ce puissant suspense de Rob Smith nous entraîne au cœur d'une réelle angoisse psychologique née de l'impossibilité pour le lecteur de discerner la vérité. (22.50 €)

Au bout de la route, l'enfer, de CJ Box. Policiers Seuil. Deux jeunes sœurs traversant une partie des Etats-Unis pour rejoindre leur père changent brusquement d'avis et bifurquent vers Helena (Montana) pour revoir Justin, le petit ami de l'aînée. En pleine nuit, leur route croise celle d'un routier psychopathe qui les enlève et les séquestre. Le père de Justin, un flic

borderline qui vient de se faire virer et de remettre le nez dans l'alcool, part à leur recherche et disparaît à son tour. Son ex-coéquipière reprend le flambeau. Spécialiste des intrigues situées dans les grands espaces américains, CJ Box exploite ici la veine plus conventionnelle du thriller. Efficace ! (22.50 €)

Les charognards, de Urban Waite.

Actes Noirs – Actes Sud.

Homme de main d'un cartel du

Nouveau-Mexique, Ray Lamar aspire à un peu de quiétude et voudrait surtout se mettre en paix avec ses démons qui le poursuivent depuis la mort de sa femme

et le sévère handicap de son gosse. Sa dernière mission consiste à subtiliser 12 kg d'héroïne à des concurrents aux dents longues mais le casse tourne à la boucherie et rallume une violente guerre des gangs qui exclue toute idée de retraite pour notre héros fatigué. Une très riche galerie de personnages bien campés anime ce brillant roman noir situé dans un coin paumé et économiquement exsangue du sud ouest des Etats-Unis. (21.50 €)

"De l'orage dans l'air " de Carl HIAASEN – 10/18 N°5003. Après le passage d'un violent cyclone, la région de Miami (USA) est saccagée et va servir de scène de théâtre à une flopée de personnages plus cinglés les uns que les autres. On retrouve Skink, un ancien gouverneur incorruptible retourné à la nature sauvage pour ne pas renier ses convictions. Il vient de kidnapper Max, un publicitaire idiot et ils croisent sur leur chemin un couple d'arnaqueurs malfaisants venu se faire du fric sur le dos des sinistrés, un vendeur de pavillons/fétus de paille et un ex-inspecteur du bâtiment véreux. Tout ce beau monde va au devant des pires ennuis... 550 pages de délire total. (8.80 €)



Jean-Paul Guéry

QUELQUES INFOS EN BREF... QUELQUES INFOS EN

Les 52 Polars 2014

Bob Garcia et la rédaction de JazzActu.tv présente Les 52 albums de Jazz 2014 et Les 52 Polars 2014

Un an : 52 semaines : 52 coups de coeur « Albums de Jazz » & « Polars » !
Deux ouvrages de 130 pages rédigés par les 14 chroniqueuses et chroniqueurs de JazzActu.tv. Un choix varié, ouvert et hautement subjectif, qui plaira à toutes les sensibilités des deux univers !



Disponibles en PDF (2 euros) ou en version papier (8 euros) à jazzactu.tv@gmail.com

<http://www.jazzactu.tv/events/la-redaction-de-jazzactu-tv-presente-les-52-albums-de-jazz-2014-les-52-polars-2014/>

Énorme arrivage de RIVAGES/NOIR chez

Phénomène
Le Bouquiniste

Plus de 800 TITRES viennent d'être mis en vente au magasin...

Précipitez-vous au

3, rue Montault - 49100 ANGERSTel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS www.phenomenej.fr

Y'a pas que le polar dans la vie

ROCK HARDI N°46

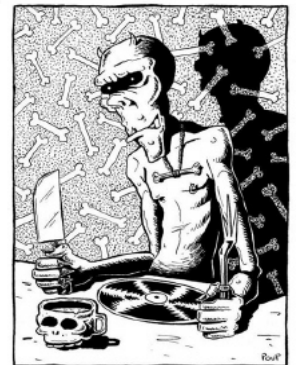


Rock Hardi est un fanzine libre et autonome fondé en 1982 autour de deux passions : le rock'n'roll et la bande dessinée. Création en 1983 de l'association (type loi 1901) Rock Hardi et intrusion du roman noir dans les pages du journal. Plus de 100 parutions à ce jour : fanzines, bandes dessinées, comix...

sans oublier les désormais fameuses compilations bonus !

Et voici le 46° numéro de cette institution du Massif Central qui fait la promotion du rock, de la BD et du roman noir sous la férule de l'infatigable Fabrice Ribaire qui depuis plus de trente ans, gère avec réussite ce prozine, l'un des plus anciens (le plus ancien ?) représentant de la presse alternative. Au sommaire de ce numéro : **Dossiers** The New Christs, Daniel Darc. **Interviews** Beast Records, Los Saicos, Fuzzy Vox, Crusaders Of Love, Heavy Tiger, Don Joe Rodeo Combo, Head On, Skin A Buck, The Curse, Dragster, Samy The Kay, Les Virganautes, Atomics Rotors. **Rubriques disques, livres, BD. Inclus CD compilation 18 titres Grand Prix Vol. 15** : The Curse (inédit), Don Joe Rodeo Combo (inédits), Heavy Tiger, Crusaders Of Love, Head On (version inédite), Double Cheese (inédits), Skin A Buck (inédit), Dragster, Fuzzy Vox (inédit), Les Virganautes (inédit), Los Saicos. Cover couleur par Samy The Kay. **68 pages + CD 18 titres Disponible contre un petit chèque de 7 euros à Rock Hardi (Rock Hardi, 3C rue Beausoleil 63100 Clermont-Ferrand). Soutenez la presse parallèle, lisez et faites lire Rock Hardi !**

Les aventures de Rock Hardi



**Episode 46
Dans l'antre de la Bête**

Jean-Paul Guéry

**NOUS SOMMES
CHARLIE**



COFFRET SPECIAL 30 ANS

La Tête en Noir fête cette année ses trente ans et a édité pour l'occasion un superbe coffret de dessins de son illustrateur historique Gérard Berthelot.

Le coffret cartonné et illustré en couleur sert d'écrin à 31 illustrations choisies parmi les 168 couvertures de la Tête en Noir parues depuis 1984. Une illustration a été retenue par année et sera reproduite au format A5 (21x15) en noir et blanc sur papier 300 gr ivoire. Chaque coffret est numéroté et signé par Gérard Berthelot. Cartes postales et marque-pages Tête en Noir accompagnent ce coffret vendu **20 € port compris**. Chèque à l'ordre de **Contact - 3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS**

THRILLER JEUNES ADULTES

« *Douze ans, sept mois et onze jours* » de **Lorris Murail**. Editions **PKJ**. Parce qu'il prend son fils de douze ans pour une poule mouillée, il l'abandonne en pleine forêt du Maine (USA) dans une cabane avec quelques vivres, une carabine et deux livres de Thoreau sur la manière de survivre en milieu hostile. Passés les premiers instants d'incrédulité, le gosse apprend malgré lui à vaincre ses angoisses. Puis, animé d'un fort instinct de survie, il part à la recherche de secours. Bien sûr, du haut de ses douze ans, il ne peut pas imaginer le terrible enjeu dont il est l'objet. Un thriller pour jeunes adolescents construit avec la précision et l'efficacité d'un suspense pour adultes. (13.90 €)

Jean-Paul Guéry

Retenez dès
à présent la
date pour
imaJn'ère
2015



les 25 et 26 avril 2015
aux salons *Curnonsky*
à Angers

NOS ILLUSTRATEURS ONT DU TALENT



1 carte postale couleur spécial anniversaire de Gérard Berthelot en tirage limité (250 ex.) + 2 cartes postales Noir et Blanc de Gregor (250 ex.) + 5 marque-pages de G. Berthelot en tirage limité (500 ex.). Le tout pour 5 € port compris (chèque à l'ordre de Jean-Paul Guéry - Contact - 3, rue Lenepveu - 49100 Angers) et **GRATUIT** avec le coffret anniversaire présenté ci-contre

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Deux romans américains pour commencer l'année. Très différents l'un de l'autre, côte est et côte ouest.

Le premier, côte est, en Louisiane : **Après le déluge** de **Joy Castro**.

Depuis la loi Megan, les délinquants sexuels sont fichés aux US, et la liste est publique. Premier problème, le fichage va, sans distinction, de l'exhibitionniste au pédophile, du jeune de 19 ans ayant eu une relation avec sa copine de 17 ans au violeur en série, en passant par le gars bourré qui a pissé contre le mur d'une école. Deuxième problème, lors du passage de Katrina en 2005, 1300 délinquants sexuels ont été éparpillés dans la nature, et seuls 800 ont été retrouvés. Les autres sont dans la nature, autour de la Nouvelle-Orléans. C'est le sujet que Nola Cespedes, jeune femme d'origine cubaine se voit confier par le *Times Picayune*. Alors, même si la perspective d'aller interviewer des violeurs, des pédophiles et des victimes n'est pas réjouissante, c'est l'occasion à saisir pour quitter les articles sur les nouvelles boîtes de nuit ou les circuits touristiques auxquels elle est pour l'instant cantonnée. Dans le même temps, une jeune femme est enlevée en plein jour dans un bar de la ville. C'est la troisième en peu de temps, les deux premières ayant été retrouvées violées, mutilées et assassinées.

Je ne vais pas vous dire que c'est le polar qui révolutionne le genre. Certains lui reprocheront sans doute son didactisme ou son côté journalistique. C'est vrai, qu'à de nombreuses reprises l'auteur utilise son personnage pour fournir pas mal d'informations sur Katrina et ses suites, sur l'histoire de la Louisiane et plus précisément de la Nouvelle-Orléans, sur la sociologie de la ville, sur les injustices passées et présentes ... So what? C'est bien fait, suffisamment bien amené et bien écrit pour ne pas être indigeste, et on peut préférer le lyrisme, la poésie et la puissance du grand **James Lee Burke**, c'est un fort bon premier roman. On y apprend beaucoup de choses de façon agréable. Et il y a Nola. Boule de nerfs, sans cesse mal embouchée, sans cesse sous pression pour gagner sa place au soleil, complexée, enragée mais essayant de garder sa rage sous contrôle pour être acceptée par cette frange de la société aisée à laquelle elle aspire. Une Nola qui parfois explose, quand trop de vapeur c'est accumulée. On espère bien la revoir prochainement. Et puis la fin qui prend à contrepied, et ajoute de façon fort bienvenue de l'émotion et une touche plus polar à ce qui s'apparentait à une chronique. Finalement,

une lecture très recommandable.

Le second est écrit par un « fils à papa » : direction la côte ouest avec **Point Dume** de **Dan Fante**.

JD Fiorella n'est pas ce qu'on pourrait appeler un homme aimable. Après une carrière de privé à New-York qu'il a été obligé d'abandonner pour une raison que l'on découvrira, il est revenu habiter chez sa mère à LA. Entre deux séances chez les AA il tente de trouver un boulot comme vendeur de voitures d'occasion. Et tout ça le met en rogne permanente. Quand un jeune con lui fait une queue de poisson au volant d'un Porsche jaune, il le suit. Et comme le jeune con répond mal, il décide de lui donner une leçon de politesse un peu appuyée. Le jeune en question, qui se trouve être une jeune, ne savait pas qu'il ne faut pas chercher JD quand il est au volant de la Honda pourrie de sa mère. JD, lui, ne savait pas qu'il venait de se faire une ennemie mortelle, et que cette ennemie était complètement givrée. A partir de là, ça commence à saigner.

Attention, ça tâche ! La couleur d'ensemble est donnée dès le prologue et le ton de la narration dès le premier chapitre. C'est trash et méchant de façon très réjouissante. **Fante** fils a la plume aussi acérée que feu son père et comme lui il puise visiblement beaucoup en lui-même pour construire son personnage. Comme lui il a une opinion assez peu flatteuse de ses semblables en général, des flics, des riches magnats l'industrie du cinéma ou des patrons maquereaux de garages de vente de voitures en particulier ! C'est féroce, sans concession, et ici attention quand cette teigne de narrateur se trouve face à un véritable psychopathe ça saigne pour de vrai, deux bêtes féroces se trouvent face à face, l'auteur n'épargne rien au lecteur ! Cela pourra choquer certains, cela pourrait être une simple surenchère de violence et de tripaille, c'est sauvé par une écriture d'une énergie, d'une méchanceté et en même temps d'une humanité qui change tout et en fait un livre marquant.

Joy Castro / **Après le déluge** (*Hell or high water*, 2012), Série Noire (2014), traduit de l'anglais (USA) par Isabelle Maillet.

Dan Fante / **Point Dume** (*Point Dume*, 2013), Seuil/Policiers (2014), traduit de l'anglais (USA) par Samuel Todd.

Jean-Marc Laherrère

Debout dans la tombe d'un autre, de Ian Rankin. Ed du Masque. S'ennuyant ferme à la retraite, l'inspecteur Rebus de la police d'Edimbourg reprend du service après avoir été contacté par la mère d'une jeune fille disparue depuis 12 ans. Elle a décelé dans une affaire similaire récente des indices concordants susceptibles de relancer les recherches. Rebus se heurte d'emblée à sa hiérarchie timorée et à la police des polices qui voudrait bien l'épingler à son tableau de chasse. Ce roman signe le retour gagnant de ce flic formé à l'ancienne, flirtant trop souvent avec la ligne blanche, individualiste et ingérable, aux méthodes de travail peu orthodoxes mais efficaces. (22.50 €)

Force majeure, de C. J. Box – Calmann-Lévy. Garde-chasse dans le Wyoming, Joe Pickett est l'archétype du brave type, consciencieux et droit, convaincu de l'utilité de son travail et qui vit en harmonie avec la nature. Si la défense de cet environnement précieux le confronte régulièrement à la violence et la bêtise de ses contemporains sans scrupules, il ne pensait pas être obligé de défendre sa vie et celle de sa famille. En protégeant un de ses amis au passé plus que trouble, Joe Pickett et ses proches s'exposent aux menaces bien réelles d'un tueur implacable. Un excellent roman noir dans le décor grandiose d'un état sauvage et dangereux. (21.90 €)



Prière d'achever, de J. Connolly. Ombres Noires. Reclus dans un cottage niché au cœur de la campagne anglaise, M. Berger ne vit qu'à travers la lecture. Au cours de sa promenade quotidienne, il observe avec effroi une jeune femme ressemblant à Anna Karénine se jeter sous un train, tout comme l'héroïne de Tolstoï. Le cadavre est introuvable mais la jeune femme revient sur les lieux quelques jours plus tard et M. Berger la suit jusqu'à une bibliothèque

secrète dans laquelle d'illustres personnages de romans séjournent. Prix Edgar Allan Poe 2014, ce court roman de John Connolly à la gloire des livres et des auteurs vous fera passer un délicieux moment. (8 €)

Goat Mountain, de David Vann. Ed. Gallmeister. Alors qu'ils arrivent sur leur territoire de chasse en pleine montagne Californienne, un grand père, son fils, son petit-fils de 11 ans et un ami surprennent un braconnier. Parmi ces hommes tendus vers « la joie et la promesse de tuer », c'est le gosse, par ailleurs narrateur, qui appuie sur la détente. Ce drame effrayant ruine la partie de chasse au cerf et provoque une rupture entre les protagonistes qui se déchirent sur la suite à donner. Le style original de David Vann, incisif et très économe en verbes, accentue l'aspect sauvage de cette tragédie brutale aux échos bibliques et aux résonances primitives. (23 €)

Fannie et Freddie » de Marcus Malte. Ed. Zulma. Fannie a grandi à Bethléhem, une petite ville de Pennsylvanie (USA), dont l'activité sidérurgique a employé jusqu'à 30.000 personnes avant de péricliter et de disparaître. Elle enlève un jeune cadre bancaire New-Yorkais et l'emène dans la maison familiale qui recèle les cadavres de ses parents. Le séquestré comprend qu'il va payer pour tous les responsables des subprimes qui ont conduit des millions de pauvres gens à la ruine. Avec cette sombre intrigue sociale et criminelle, Marcus Malte nous livre un texte très puissant sur l'implacable pouvoir de l'argent et sur les conséquences tragiques de la crise mondiale. (15.50 €)

Deux veuves pour un testament, de Donna Leon. Policier Points. La vieille dame retrouvée morte dans son petit appartement de Santa Croce (Venise) avait de toute évidence été terrassée par une crise cardiaque et en chutant lourdement sa tête avait heurté un radiateur et causé la blessure au front. Mais dans l'inconscient du commissaire Brunetti, une petite alerte a sonné, un sentiment indicible de gêne devant l'évidence lui fait suspecter une origine moins naturelle. Il n'aura de cesse de découvrir la vérité en fouinant dans la vie privée de la victime, bienveillante auprès de retraités. Une enquête toute en finesse, à l'image de ce sensible Maigret transalpin créé par Donna Leon. (7.60 €)

Jean-Paul Guéry

Du roman policier au film noir, la rubrique de Julien Védrenne

Adaptation et prolongement des Tueurs d'Hemingway par Siodmak

« Monsieur Hemingway est, selon moi, le plus grand écrivain contemporain de nouvelles ; mais il n'est pas, également selon moi, le plus grand écrivain contemporain de romans. » Cette affirmation de Dorothy Parker dans le *New Yorker* le 29 octobre 1927 est également selon moi pleinement justifiée, et tombe plutôt bien puisque cet article pour *La Tête en noir* s'intéresse à la nouvelle issue du recueil *Men Without Women*, « The Killers », et à son étrange transposition au cinéma sous la direction de Robert Siodmak en 1946. S'y ajoute le fait que le film vient tout juste de sortir en Blu-ray chez Carlotta, et que Dorothy Parker dans sa chronique enchérit quelques lignes plus tard : « On y trouve, en revanche 'The Killers', qui me paraît être l'une des quatre plus grandes nouvelles américaines jamais écrites. » Pour savoir quelles sont les trois autres nouvelles, je vous convie à vous plonger dans *Articles et critiques*, de Dorothy Parker (Christian Bourgois), dont la plume est habile et percutante sans être gratuitement acide. En ce qui concerne la nouvelle d'Ernest Hemingway, elle a été écrite en 1926 à Madrid et est publiée l'année suivante au sein d'un recueil de treize textes. En France, elle figure dans *50000 dollars*. Le lecteur privilégiera cependant la lecture de l'édition bilingue chez Folio, *Cinquante mille dollars et autres nouvelles*. Les éditions Gallimard n'ont en effet pas pris la peine de retraduire des textes initialement parus en 1948. La révision de traduction proposée par Yann Yvinec est bien plus fidèle (même s'il est surprenant de voir un gangster de Chicago multiplier les « loustic » à l'encontre d'un « gamin »). L'action épurée au maximum se déroule presque exclusivement en dialogues dans un restaurant bon marché de Summit, une petite ville perdue de l'Illinois. Chez *Henry's*, il est dix-sept heures quand deux hommes font irruption au milieu d'une discussion entre George et Nick Adams, un habitué (sorte de double de l'auteur, qui figure dans nombre d'autres nouvelles). Max et Al viennent de Chicago. Ce sont les fameux tueurs du titre. Leur contrat : le Suédois, autre habitué du lieu et ancien boxeur. En attendant son arrivée, ils mangent des sandwiches et séquestrent en plus des deux hommes, Sam le cuisinier nègre, le tout dans une tension extrême. L'étrangeté de la nouvelle d'Ernest Hemingway tient en quelques lignes : le Suédois ne viendra pas, les tueurs repartiront laissant ainsi Nick Adams aller avertir

un Suédois désabusé et défaitiste qui attend une mort imminente couché sur sa paille. Si l'un des protagonistes sous-entend qu'il a fait échouer un combat truqué, on ne saura jamais les motivations du commanditaire du contrat, et le lecteur restera quelque peu surpris devant l'aspect abrupt de la chute de la nouvelle. C'est à cette chute que se sont intéressés Anthony Veiller, Richard Brooks et John Huston pour le scénario du film. Son introduction est fidèle à la nouvelle qu'elle suit dans son intégralité à ceci près que les tueurs finissent par aller tuer le Suédois dans sa chambre, et que l'enquête d'un agent d'assurance va dévoiler peu à peu les derniers pans de la vie de ce boxeur scandinave de seconde zone devenu vilaine petite frappe. Le film suit donc les témoignages de diverses personnes qui ont bien connu le Suédois selon un effet propre au film noir : le Suédois, Burt Lancaster, meurt dès les premiers instants. Il ne sera présent que lors de flashbacks (en cela, *Les Tueurs* va bien plus loin que *Laura*). Le film raconte son ambition sportive, sa déchéance, son appartenance à un gang, un braquage et sa « trahison ». Mais, surtout, les scénaristes ont réalisé un brillant exercice de style à la double teneur. Premièrement, ils permettent au film de raconter une histoire absente sans trahir la nouvelle (ce qui pourrait être fait un jour au sujet du texte inaugural dans *Exercice de style*, de Raymond Queneau). C'est l'exacte convergence du réel et de l'imaginaire chère à Hemingway. Deuxièmement, le contrat des tueurs a été motivé parce que le Suédois (Burt Lancaster) a été manipulé par une femme (et quelle femme : Ava Gardner). La raison est limpide dans le film et elle est un pied de nez à la volonté d'Hemingway qui a fait paraître la nouvelle dans le recueil *Men Without Women* parce que dans ces nouvelles « l'influence féminine adoucissante, que ce soit par l'éducation, la discipline, la mort ou toute autre cause, est absente ». Si Dorothy Parker a encensé la nouvelle, le film, lui est également l'un des meilleurs si ce n'est le meilleur du genre qui porte à l'écran un couple monstrueux : Burt Lancaster et Ava Gardner. À voir et à lire sans modération !

Cinquante mille dollars et autres nouvelles, d'Ernest Hemingway (Folio bilingue)

Les Tueurs, de Robert Siodmak (Carlotta)

Julien Védrenne

Dans la bibliothèque à Pépé

La chronique de Julien Heylbroeck

Les mues et les morts, de Brice Pelman. Fleuve Noir (Spécial Police, 1973)

Brignoux s'est fait avoir. Salement avoir, même. Après une nuit de débauche, il se retrouve obligé d'épouser une femme acariâtre et manipulatrice qui lui a fait croire qu'elle était enceinte dans le seul but de lui mettre le grappin dessus. Il doit arrêter ses études d'ingénieur et dire adieu à sa future carrière pour entretenir cette épouse qui le dédaigne et se morfondre comme vendeur de bagnoles.

Un beau jour, il met au point une manière de se débarrasser de sa mégère. Définitivement... Mais le courage lui manque et il recule au dernier moment. Il opte alors pour la fuite à l'étranger, en profitant d'une mutation bien pratique.

Durant son voyage, une occasion unique s'offre à lui. Celle de refaire sa vie et de manière plus que convenable, juste en se faisant passer pour mort et en enfilant la défroque de son voisin d'avion...

Brignoux n'hésite pas. Il profite de sa nouvelle vie. En jouit sans scrupules... Jusqu'à se laisser tenter à aller narguer ses anciennes fréquentations, son ancien meilleur ami, sa « veuve »...

Ce qui n'est pas la chose la plus maligne à faire. Surtout que des contacts de son identité d'emprunt se font connaître... Et d'abord, qui était ce mystérieux voisin ?

Brice Pelman, né en 1924 et décédé en 2004, est un pilier du Fleuve Noir. Il a écrit une soixantaine de romans, remarquables pour la qualité de construction de ses personnages et la variété des tons de ses polars.

Dans *Les mues et les morts*, Pelman développe une intrigue haletante qui tient le lecteur et le force à dévorer ce roman sans pause. On suit les pérégrinations du protagoniste principal, d'abord un peu sympathique puis rapidement puant de suffisance et de rancœur. Alors forcément, quand il commence à se prendre le retour de bâton de ses machinations, on a envie de savoir comment tout ça va se terminer, avec des sentiments mitigés, entre volonté que ce pauvre type s'en sorte et désir qu'il morfle quand même un peu. C'est le propre des auteurs efficaces que de nous faire vibrer avec des personnages ambigus.

Ce qui fait la force de ce roman, c'est aussi et surtout l'enchaînement final, l'étau qui se referme autour de Brignoux. On sait, on se doute



du moins, qu'il va être mangé mais on ne sait pas à quelle sauce. Et le final, anthologique, est un vrai régal, piquant comme on aime, épicé par un dénouement savant et très bien amené. Un polar efficace qu'on termine avec un petit sourire.

Julien Heylbroeck



la Sadel

**Coopérative au
service des savoirs**

7 rue de Vaucanson - Angers - Tel
02.41.21.14.60

www.sadel.fr

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Guillaume BECHARD : La nonne à tout faire... Editions Pascal Galodé.

Le Bouquiniste est un insecticide : il enquête dans une secte...

Bouquiniste à mi-temps à Rennes, Erwan Guillerm ne manque pas d'occupations. Il vit des moments tranquilles en compagnie de son amie Véfa, une châtelaine qui s'occupe avec quelques bénévoles d'une association qu'ils ont créée à l'intention des jeunes bretonnants.

Un soir, alors qu'il allait fermer boutique, un de ses clients l'aborde car sa fille a disparu. Le professeur Jean Le Guevec est dans tous ses états. Flora était entrée comme novice dans un couvent à Saint-Brieuc, mais ne supportant la discipline de fer de l'établissement, elle était revenue au foyer familial. Quelques temps plus tard, ayant entendu parler d'apparitions à Locmaria, dans le Finistère, la mère et la fille s'étaient rendues sur place. La mère était revenue seule et le père quoique athée avait accepté le choix de sa fille d'intégrer cette congrégation en marge de la religion. Mais depuis deux semaines, Rosa n'a pas donné de ses nouvelles, aussi bien par courrier que par téléphone.

Muni de la photo de Flora, Erwan Guillerm décide de se rendre à Locmaria en compagnie de Véfa, pour qui ce sera une occasion de se divertir. Ils ne pensaient certes pas rencontrer autant de monde à cette cérémonie devenue une attraction touristique et lucrative, et le bouquiniste se procure malgré leur prix onéreux quelques fascicules. Ce n'est pas tous les jours que l'on peut voir une femme déguisée, entourée de vestales habillées de bleu pâle s'adresser à la Vierge. Cinéma pense Véfa, quant au bouquiniste il est rapidement édifié en lisant la prose de la voyante. Un réquisitoire envers le Pape (Jean-Paul II à l'époque) considéré comme un suppôt des communistes tandis que les nouveaux prêtres sont présentés comme des pratiquants de la pédophilie et syndiqués à la CGT. Mais de Flora point. Quelques jours plus tard, le professeur agrégé, complètement désagrégé apporte une carte postale postée de la Rochesur-Yon signée Flora. *Ne vous inquiétez pas, je suis très heureuse, je vous embrasse tendrement.* Et bien entendu, c'est l'effet contraire qui est ressenti par le père déboussolé. Quant à la mère elle est aussi est déboussolée, les neurones se bataillant dans un cerveau qui se fissure.

Il n'en faut pas plus à Erwan Guillerm pour demander de l'aide à son ami Arsène Le Bodiec,



inspecteur de police à la retraite. Guillerm va enquêter du côté de Morlaix et ce qu'il apprend auprès de Rosa, la prêtresse aux acouphènes l'incite à se rendre à Paris. Véfa est étonnée d'apprendre que la présidente de cette congrégation est sa propre cousine, de toute façon cela lui importe peu car entre les deux membres de cette famille c'est la guerre froide. A Paris Guillerm se renseigne auprès de son ancien patron, directeur d'un journal auquel il participait, puis d'un policier de la Mondaine, ancien nom de la Brigade des Mœurs. Flora se serait conduite comme une nouvelle Bécassine, à l'instar de ces nombreuses Bretonnes qui montaient à la capitale pour trouver du travail et étaient recrutées par des souteneurs indécents profitant de leur naïveté. Pour son enquête, Guillerm fréquente, en tout bien tout honneur, un bar réputé pour la beauté et l'accueil de ses hôtes et dans lequel Rosa la vierge aurait été employée.

Guillerm va effectuer de nombreux voyages entre Rennes, Morlaix et Paris, mais toujours point de Flora. Et le lecteur peut savourer en toute quiétude cette enquête qui s'éternise dans l'espace temps, non sans humour.

Une enquête classique avec comme héros un bouquiniste, c'est toujours sympathique à lire, d'autant que l'auteur s'attache plus à décrire les faits, les personnages, leurs caractéristiques, leurs points faibles, sans cette apologie de la violence ou du sexe que l'on retrouve trop souvent dans les romans modernes. Une écriture sobre et efficace pour une intrigue qui continue lorsque Flora est retrouvée. Mais dans quel état, je me garderai bien de le préciser.

Seul petit manque à mon avis et qui aurait apporté un plus, un regain d'intérêt, c'est le partage entre les chalands et le bouquiniste sur leurs préférences littéraires, comme on a pu lire certaines scènes dans la série des Pierre de Gondol par exemple. Un bouquiniste qui ne parle guère de livres, c'est dommageable. (Parution le 19 juin 2014. 152 pages. 9,90€.)

Paul Maugendre

LES (RE)DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

LA MORT N'A PAS D'AMIS, de GILLES SCHLESSER - PARIGRAMME éditeur 2013

Paris, décembre 1924. Camille Baulay, reporter au Petit Journal, est réveillée en sursaut par son ami le commissaire Gardel qui lui demande de venir vite rue Ste Croix. Là un homme couvert d'une cape rouge, est assis, dos au mur, avec dans la main droite, un petit couteau et dans la gauche une pomme rouge. Il est bel et bien mort. Un meurtre plutôt étrange. A la demande d'un ami, Édouard de Fontanges, Camille va examiner le tableau d'un certain Max Ernst intitulé: « le rendez-vous des amis ». Un personnage porte une cape rouge; il a aussi une pomme et un couteau. Ce tableau rassemble tous les amis d'un certain André Breton. Qui c'est celui-là? Camille se met en chasse et rencontre en particulier un graveur: Dédé Sunbeam qui lui explique ce qu'est le surréalisme et l'encourage à aller voir d'autres membres de ce cénacle bizarre. Elle voit P. Eluard qui lui dit: « L'homme à la cape rouge, c'est Breton ». Elle en voit d'autres, tous des hurluberlus sympathiques.

Un mois après, la voilà appelée sur un autre meurtre, rue de la Huchette. Une jeune femme est sans vie, un stylo dans la main droite, un pinceau dans la gauche. Elle porte une robe découpée dans le dos; sa langue a été peinte en noir. Camille peut titrer son article: « Le tueur surréaliste frappe à nouveau ». Les types de la bande à Breton seraient-ils coupables? Gardel enquête. En vain.

Bientôt: nouveau crime: rue de la Roquette. La victime: un garçon tué d'un stylet en plein coeur comme les précédentes fois. Dans sa main, peinte noir, une clé de verre. Quelle porte mystérieuse ouvre cette clé? On s'interroge: le crime serait-il un art? Le criminel un artiste? Paris a peur, Paris tremble. Camille, devenue l'amie intime de Robert Desnos, poursuit ses recherches seule, Gardel ayant été mis sur la touche.

16 mai 1925: le tueur surréaliste frappe à nouveau: une femme habillée en homme rue des Chaufforniers. La signature surréaliste ne fait aucun doute. La malheureuse a un annulaire noirci et une bouée autour de la taille. Un stylo-marqué C.B. est retrouvé près du corps. Cette fois Camille est effondrée. Ce stylo, c'est le sien; la victime, c'est Blanche, sa meilleure amie (et amante) Ce crime la touche de près. Elle va mettre toute son énergie et son intelligence à rechercher l'auteur de ces mises en scène macabres. Elle va aussi se mettre en danger.



Un tueur en série s'invite chez les surréalistes... pour le plus grand plaisir du lecteur qui se délecte à l'évocation de ce petit monde haut en couleurs. On y croise Breton qui se prend pour un archange, Gala qui s'en va, Aragon et sa bouée, Crevel, Desnos, Eluard... et tant d'autres. Un cercle d'amis « qui veulent changer le monde » mais qui se jalourent féroce-ment. La peinture de ce milieu nous amuse et nous incite à relire ces écrivains. De plus l'auteur a eu la bonne idée de créer un personnage d'enquêtrice sympathique, une jolie femme, aux moeurs libres et à la plume incisive. Les surréalistes l'ont surnommée: la fée d'hiver. Son ami, le commissaire Gardel, qui l'aide avec une bonhomie tout paternelle, reste son faire-valoir. Le Paris de l'époque, avec ses cabarets, ses salons littéraires, ses cafés, sa grande Expo est évoqué avec tendresse. Enfin, la politique s'invite dans ce roman avec le personnage du député Dieuleveut, « un gros porc », mari de Blanche. Cet homme redoutable connaît une fin tragique. Amis de la littérature, ne passez pas à côté de ce polar différent: c'est un régal pour l'esprit.

Gérard Bourgerie

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY RAMBAUD (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien HEYLBROECK (2013) Julien VÉDRENNE (2013)

RELECTURE: Julien VÉDRENNE

ILLUSTRATIONS: Gérard BERTHELOT (1984) - Grégor (2011)

N°172 - Janvier/Février 2015

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58